

Remerciements de Daniel FOULON, Président de la Fédération à Monsieur Benoît Hamon, Ministre de l'Éducation nationale.

Monsieur le Ministre, nous voulons vous remercier de l'honneur que vous nous faites, par votre présence à notre 100^{ème} Congrès, ici dans l'Hôtel de Ville de Paris, lieu hautement symbolique de la République. Nous savions que votre agenda vous laissait peu de temps et ce qui importait pour nous c'était votre Parole.

Nous vous avons écouté attentivement, et nous vous remercions profondément des précisions que vous avez apportées. Je crois que chacun d'entre nous ici va pouvoir repartir dans son département en ayant une conscience beaucoup plus large de ce qui se fait au niveau de l'Éducation nationale, de la cohérence de ce qui s'y fait, et de ses objectifs en matière d'égalité, en matière d'efficacité, de modernité, donc un grand merci pour tout cela.

Nous repartirons de ce congrès plus riches ; nous avons déjà grâce à la Mairie de Paris un très beau cadre, un très beau congrès. Je crois sans mentir que nous pourrions dire maintenant que nous avons un grand congrès.

Vous avez aussi dit que nous sommes des rouages essentiels du fonctionnement de l'école de la République. Notre statut, ni élus municipaux, ni parents, ni enseignants, nous confère une place particulière dans l'école ; elle nous permet une objectivité, des interventions auprès des uns et des autres dans le seul intérêt de l'Enfant ; car comme vous l'avez dit, ce qui nous guide c'est l'intérêt de l'enfant et le seul intérêt de l'enfant.

Cela implique de la part de chaque DDEN un professionnalisme acquis par compagnonnage, certes, mais également par le travail de formation et d'information réalisé par la Fédération et par les Unions.

Alors, évidemment, ce travail-là a un coût. Nous sommes tous bénévoles, vous l'avez dit et vous avez dit que c'était formidable. Ce travail a un coût, j'insiste, et nous souhaitons qu'il soit reconnu et que les frais parfois importants soient pris en compte, parce que nous travaillons au service des enfants.

Le DDEN, Monsieur le Ministre, a des convictions ; c'est un militant de l'école de la République et de la Laïcité ; les deux sont indissociables. C'est pourquoi nous demandons la suppression des Lois Debré et Carle et rejetons toute idée de parité avec tout autre enseignement privé quel qu'il soit, confessionnel ou non ! C'est pourquoi, nous ne comprenons pas qu'il y ait encore des villages sans école publique, alors qu'on y trouve une école confessionnelle et qu'il y a des parents qui réclament une école laïque.

L'École publique est le creuset de la République ; elle ne peut être que laïque, nous l'avons dit ; c'est là que l'on apprend à vivre ensemble en dehors de tout dogme, vers l'émancipation de chacun, vers le progrès individuel et collectif.

Vous avez dit que nous sommes les gardiens de la paix de l'école, de la paix scolaire ; nous employons souvent, nous les laïques, un autre terme, nous disons que nous sommes les gardiens du temple et nous en sommes fiers.

Parce que nous avons des convictions, parce que nous voulons une école plus juste, plus moderne, plus efficace, nous sommes signataires de l'Appel de Bobigny, comme beaucoup d'autres organisations d'ailleurs, mais certaines semblent l'avoir oublié en cours de route. C'est la raison pour laquelle nous avons accompagné la *Refondation* et je peux vous affirmer que ce matin nous avons bien reçu votre message !

Bien sûr les modalités de mise en place de la refondation ne sont pas toujours faciles, mais nous avons souvent trouvé une volonté de progrès chez nos interlocuteurs locaux, quelle que soit leur couleur politique. Nous avons des républicains de gauche, bien sûr, mais de droite aussi et des élus pour qui l'enfant est prioritaire. Nous savons aussi que les choses sont longues à mettre en place ; ce que nous souhaitons, c'est qu'il y ait une continuité dans cette course de fond qui est engagée, parce que l'objectif est juste.

Monsieur le Ministre, j'ai été long, je sais que vous n'avez pas trop de temps, mais nous avons si peu l'honneur et le plaisir de vous rencontrer en congrès et ailleurs ; et nous avons tellement de choses à vous dire pour notre école publique et laïque, pour cette école qui devrait être celle de tous.

J'ai retenu « l'école de la bienveillance », quelle belle expression ! L'école de la bienveillance, l'école de l'espoir dans l'esprit de la République : Liberté, Egalité, Fraternité à quoi nous ajoutons Laïcité.

Monsieur le Ministre, nous vous remercions encore de votre présence et en souvenir de ce 100^{ème} congrès, nous aimerions vous remettre un cadeau.

Merci beaucoup Monsieur le Ministre.